

Henry James
La pudeur perverse

Pierre Monette

Volume 5, numéro 3, printemps 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/715ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Monette, P. (2009). Henry James : la pudeur perverse. *Entre les lignes*, 5(3), 30–31.

Henry James

La pudeur perverse

L'œuvre de Henry James est monumentale : une vingtaine de romans, une centaine de nouvelles. Des milliers de pages, toutes d'allusions et de sous-entendus.

PIERRE MONETTE

Ouvrir un roman de Henry James, c'est entrer dans une riche maison victorienne. On y découvre un intérieur chaleureux, mais sombre et surchargé, où, se confondant aux boiseries, des portes dérobées donnent sur des pièces dont il est poli de prétendre ignorer l'existence.

LA MARMITE DES ÉMOTIONS

On sait depuis Freud que nos personnalités sont truffées d'oubliettes où nous nous cachons à nous-mêmes les secrets les plus profonds de nos existences. Le plus souvent à caractère sexuel, ces secrets mijotent depuis notre enfance dans une sorte de marmite émotive fermée par le couvercle plus ou moins étanche des mœurs de nos milieux. Dans la haute société du 19^e siècle, la pression des bonnes manières et des convenances était telle que seuls quelques sifflements de vapeur sortaient de temps à autre de cette chaudière de pulsions. L'œuvre de Henry James est la distilla-

tion de ces vapeurs : de la condensation d'états d'âme.

UN PROUST AMÉRICAIN

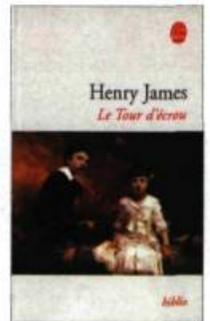
On compare parfois Henry James à Marcel Proust. Chez l'un comme chez l'autre, on fraye parmi la grande bourgeoisie et l'aristocratie européennes, et c'est avec une semblable minutie que les deux écrivains décrivent les nuances des épanchements sentimentaux de leurs personnages. Mais alors que les protagonistes de Proust se permettent de consommer les désirs qui les consomment, chez James, on ne passe jamais à l'acte.

James est d'une pudeur qui tourne à la perversité. Chez lui, le désir ne s'exprime jamais autrement que sur le mode du non-dit. D'où un paradoxe : les précautions que prennent ses personnages pour taire ce qu'ils n'osent dire ne cessent de dévoiler les secrets qui les habitent. James a vécu avant que la psychanalyse

ne découvre les détours que prennent nos pulsions sexuelles pour s'exprimer malgré tout, et surtout malgré nous. L'écrivain est d'une époque où l'on ne savait pas que, par exemple, lorsqu'une personne est prise de hoquet chaque fois qu'elle prononce des mots à connotation sexuelle, cela signale, chez elle, un rapport problématique à la sexualité. Sur un mode similaire, les romans de Henry James ne parlent presque jamais de sexe et, pourtant, ne parlent à peu près de rien d'autre.

HANTÉ PAR DES SECRETS

La source sacrée raconte l'histoire d'une femme qui embellit étrangement depuis son mariage avec un homme plus jeune qu'elle. Évidemment, ce mystère n'est



CHRONOLOGIE

1843 > 15 avril : Naissance de Henry James, à New York, dans une famille aisée ; son frère William est né l'année précédente.
 1843-1844 > La famille James séjourne en Angleterre.
 1848 > Naissance de sa sœur Alice.
 1855-1858, 1859-1860 > La famille séjourne en Europe, afin de permettre à ses enfants d'acquérir une éducation de qualité. Henry James apprend à s'exprimer en français avec aisance.
 1862-1863 > Études de droit à Harvard.
 1864-1865 > Premières publications.
 1869-1870 > Séjour en Europe.
 1871 > Court séjour à Québec.
 1872-1874 > Nouveau séjour en Europe.
 1875 > Publication de *Roderick Hudson*.
 1876 > Installation à Londres ; Henry James vivra désormais en Europe.
 1877, 1878 > *L'Américain*, *Daisy Miller*, *Les Européens*.
 1881 > Séjour aux États-Unis ; *Washington Square*, *Portrait de femme*.

1884 > Alice, qui souffre de troubles psychologiques, rejoint Henry à Londres ; le frère et la sœur vivront ensemble jusqu'à la mort de cette dernière, en 1892.
 1886, 1888 > *Les Bostoniennes*, *Les papiers d'Aspern*.
 1890 > William James publie ses *Principes de psychologie*.
 1896, 1897, 1898 > *Le motif dans le tapis*, *Ce que savait Maisie*, *Le tour d'écrou*.
 1901 > *La source sacrée*.
 1902 > William James publie *Les formes multiples de l'expérience religieuse*.
 1902, 1903, 1904 > Parutions des trois derniers grands romans de Henry James : *Les ailes de la colombe*, *Les ambassadeurs*, *La coupe d'or*.
 1904-1905 > Séjour aux États-Unis.
 1907 > *La scène américaine*.
 1909 > William James publie *Philosophie de l'expérience*.
 1910 > Subit une dépression nerveuse ; mort de son frère William.
 1910-1911 > Nouveau séjour aux États-Unis.
 1916 > 28 février : mort, à Londres, de Henry James.



jamais lié à l'idée d'épanouissement sexuel.

Dans *Les ailes de la colombe*, Kate devient la maîtresse d'un séducteur, à la condition que ce dernier épouse Milly, ce qui, bien sûr, n'est jamais perçu comme une façon, pour ces deux femmes, de coucher indirectement l'une avec l'autre... *Ce que savait Maisie* est hanté par ce que savent tous les enfants sans le savoir : qu'il se passe dans la chambre de leurs parents des choses dont, justement, ils devraient tout ignorer.

Hanté : le mot est on ne peut plus approprié, car il y a du fantastique dans plusieurs romans de James, dont *Le tour d'érou*, où déambulent des revenants qui semblent vouloir familiariser deux enfants à des jeux qui ne sont pas de leur âge.

UNE AMÉRIQUE MAL AIMÉE

Les personnages centraux de plusieurs romans de James sont souvent des femmes. Bon nombre sont beaucoup plus délurées que ne le voudrait la société dans laquelle elles vivent ; certaines sont même, comme dans *Les Bostoniennes*, carrément féministes, et la plupart sont Américaines.

Freud a parlé de la sexualité féminine comme étant le « continent

noir » de la psychanalyse. Or on dirait bien que, pour Henry James, ce « continent » était synonyme d'Amérique, et le fait qu'il ait choisi de passer la plus grande partie de sa vie en Angleterre, loin des États-Unis, est peut-être révélateur du genre de rapport qu'il entretenait avec les femmes. En tout cas, James ne s'est jamais marié, et lorsqu'au cours des dernières années de son existence, le romancier a sombré dans la dépression, il a lui-même interprété sa mélancolie comme une forme de mal du pays, qu'il a soigné en faisant un dernier séjour dans sa patrie d'origine.

Henry James entretenait donc une relation pour le moins ambiguë avec son Amérique natale, pour ne pas dire... maternelle. Comme l'étaient également ses rapports avec son frère William. Ce dernier, au contraire de l'écrivain, s'est marié et est demeuré aux États-Unis, où la renommée que lui avaient apportée ses travaux de psychologie et de philosophie faisait concurrence à la célébrité de son cadet.

UNE PUDEUR SALUTAIRE

Il ne faut évidemment pas réduire l'œuvre de Henry James à une forme d'expression plus ou moins pathologique des secrets sexuels de l'ère victorienne. S'il continue à nous toucher, c'est entre autres parce que son écriture est d'une saisissante modernité lorsqu'on la compare à celle de ses contemporains. Alors que les naturalistes, comme Zola, prétendaient à l'objectivité, James estimait que la vérité était, tout au contraire, dans la subjectivité : il y a, dans sa narration, quelque chose qui annonce James Joyce et Virginia Woolf. Et c'est ainsi qu'à l'heure de l'hypersexualisation des petites filles, lire Henry James devient une salutaire excursion dans les labyrinthes de la pudeur. ■

BIBLIOGRAPHIE

ROMANS

Les romans de Henry James sont disponibles en format de poche chez plusieurs éditeurs : 10/18, Folio, GF Flammarion, Livre de Poche, Minos (La Différence), Piccolo (Liane Levi), Points, etc.

NOUVELLES

Œuvres complètes, I : Nouvelles, 1864-1875; II : Nouvelles, 1876-1888; III : Nouvelles, 1888-1896. La Différence, 1990, 1992, 2008, 791, 816 et 950 p. ; *Nouvelles complètes, I : 1864-1876; II : 1877-1888.* Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2003, 1 477 et 1 562 p. – *Deux éditions qui comptent encore quelques volumes à paraître.*

ESSAIS (SÉLECTION)

La scène américaine. La Différence, coll. Minos, 2008, 637 p. – *De passionnantes réflexions sur l'Amérique.*

Voyages en Amérique. Farrago, 2004, 141 p. – *On y trouve les pages que Henry James a consacrées à la ville de Québec.*

ŒUVRES DE WILLIAM JAMES (SÉLECTION)

Essais d'empirisme radical. Agone, 2005, 236 p. ; *Philosophie de l'expérience. Un univers pluraliste.* Les empêcheurs de penser en rond, 2007, 238 p. ; *Le pragmatisme.* Flammarion, coll. Champs, 2007, 350 p. – *Trois œuvres permettant de se familiariser avec la pensée du frère de Henry James.*

SUR HENRY JAMES (SÉLECTION)

Léon Edel, *Henry James, une vie.* Seuil, 1990, 905 p. – *Une grande biographie de Henry James.*

David Lapoujade, *Fiction du pragmatisme. William et Henry James.* Éditions de Minuit, coll. Paradoxe, 2008, 287 p. – *Une fascinante lecture croisée des œuvres des deux frères James.*

ŒUVRES DE HENRY JAMES ADAPTÉES AU CINÉMA (SÉLECTION)

Les ailes de la colombe de Benoît Jacquot, avec Isabelle Huppert et Dominique Sanda, 1981.

Les ailes de la colombe de Iain Softley, avec Helena Bonham Carter et Charlotte Rampling, 1997.

Les Bostoniennes de James Ivory, avec Christopher Reeve et Vanessa Redgrave, 1984.

Portrait de femme de Jane Campion, avec Nicole Kidman, 1996.

Le tour d'érou de Rusty Lemorande, avec Marianne Faithfull, 1994.

Washington Square d'Agnieszka Holland, avec Jennifer Jason Leigh, 1997.